

Poésie.

A LA FEMME.

O pauvres cœurs aimants, pauvres ames penchées
Sur nos ennuis profonds, sur nos peines cachées,
Femmes, que la nature, et l'art, et la candeur,
Font si belles, hélas ! pour si peu de bonheur ;
Vases pleins de parfums, fleurs pleines de rosée,
Qui rendez sa vigueur à toute ame épuisée ;
Doux êtres que le ciel, si faible en son courroux,
Nous donna pour appuis, ayant pitié de nous ;
Anges formés d'amour et de mélancolie,
Que l'on aime si tôt, que si vite on oublie,
Dont le cœur est si pur qu'on y trouve toujours
Une goutte de miel, même aux plus mauvais jours ;
Que Dieu fit pour ce monde, ineffable mystère,
Afin que le ciel même eût un pied sur la terre ;
O femmes, répondez ; dites-moi, parmi nous,
Hommes vils et méchants, dites, que faites-vous ?

Que faites-vous, errant dans notre nuit profonde,
Dans ce monde où chacun réfléchit, pleure ou gronde,